

A young man with curly hair, wearing an orange t-shirt, is looking towards a young woman with long, wavy brown hair wearing a grey t-shirt. They are standing in a grassy field with trees in the background. The man is holding the woman's hand, and she is looking up at him with a slight smile. The scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

UN AMOUR
DE JEUNESSE

UN FILM DE MIA HANSEN-LØVE



LES FILMS PELLÉAS ET RAZOR FILM
PRÉSENTENT

UN AMOUR DE JEUNESSE

UN FILM DE MIA HANSEN-LØVE



Festival del film Locarno
Concorso internazionale

SORTIE LE 6 JUILLET 2011

• Durée: 1h50 •

Format: 1.85 / Son: Dolby SRD

Visa d'exploitation: 125 911

DISTRIBUTION

FILMS DU LOSANGE

22, av. Pierre 1^{er} de Serbie

75016 Paris

Tél: 01 44 43 87 15 / 16 / 17

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

PRESSE

TONY ARNOUX

ANDRE-PAUL RICCI / RACHEL BOUILLON

6 Place de la Madeleine 75008 Paris

Tél : 01.49.53.04.20

apricci@wanadoo.fr



S Y N O P S I S

Paris, hiver 1999. Camille a 15 ans, Sullivan 19. Ils s'aiment d'un amour passionnel, mais Sullivan veut partir en Amérique du Sud pendant un an et ce projet désespère Camille. A la fin de l'été, Sullivan s'en va, et quelques mois plus tard, il cesse d'écrire à Camille. Au printemps, Camille fait une tentative de suicide.

2003. Camille se consacre à ses études d'architecture. Elle fait la connaissance d'un architecte reconnu, Lorenz, qui lui redonne confiance en elle et dont elle tombe amoureuse.

2007. Camille et Lorenz forment un couple solide. Camille est son assistante, mais elle se sent bientôt capable de fonder sa propre agence. C'est à ce moment qu'elle recroise le chemin de Sullivan. Malgré une première rencontre sans chaleur, Camille le revoit une deuxième fois, et renoue avec lui. Elle n'a jamais cessé de l'aimer ; il devient son amant.

Son cœur est désormais partagé entre deux amours.

Extraits de dialogue



*En voiture.
Place de la Concorde. Lorenz conduit.*

CAMILLE

Je suis comme toi, j'ai aucune nostalgie du passé. J'attends tout de l'avenir. Parce que pour moi, ces dernières années, enfin jusqu'à notre rencontre, c'est rien, c'est le néant. Je retiens que la souffrance.

LORENZ

Faut pas raisonner comme ça. À ton âge, rien ne se perd.

Un temps.

LORENZ

Mais la vie n'est jamais comme tu l'attends. Ce rapport au monde que tu as fantasmé, il est toujours déjoué... C'est à toi de le transformer pour qu'il soit plus profond, plus... vrai. C'est comme ça que tu deviendras toi-même.





*En Ardèche.
Camille relit une lettre de Sullivan.*

Je suis depuis dix jours dans la montagne, échoué dans un refuge au bord d'une rivière bleue qui s'enfonce entre gorges et cascades. Un refuge où tout est pacifique, où la forêt te remplit...

Je me sens chaque jour plus loin de Paris, de la vie que j'y menais, des gens que j'y connaissais... Je suis perdu à la recherche d'une paix peut-être utopique; à Paris, je ne trouverai jamais qu'un équilibre. Chaque fois qu'on me permet de changer, je me rapproche de moi-même et de cet idéal.

Mais tu ne me laisses pas fuir, tu me poursuis partout où je vais... Je te cherche quand j'embrasse quelqu'un d'autre...

Camille, je crois que je t'aime mais je veux que tu disparaisses. J'ai tout rêvé, et je ne sais pas s'il reste quelque chose de tout ce qu'on a cru se dire.



une maison en Haute-Loire ("la maison de mes rêves")



*Sullivan et Camille marchent le long du Canal de l'Ourcq.
Sullivan pousse son vélo.*

SULLIVAN
Pardon de t'avoir fait autant souffrir.

CAMILLE
Tu voulais préserver ta liberté...

Un temps.

CAMILLE
Ça me paraît si loin, maintenant. J'ai l'impression que c'est une autre
personne, une autre vie...

Un temps.

CAMILLE
Et toi, t'es avec quelqu'un ?

SULLIVAN
Je suis longtemps resté avec une fille, mais on a rompu récemment.
Sinon... Des aventures...

CAMILLE
Des aventures...

SULLIVAN
Pas toi ?

CAMILLE
Non. Rien du tout.

SULLIVAN
C'est dommage.

CAMILLE
Ca me fait de la peine, que tu me dises ça. Tu peux pas savoir.

SULLIVAN
Je voulais pas te faire de peine. Je disais ça comme ça...

Un temps.

SULLIVAN
Il faut que j'y aille.

CAMILLE
Déjà ?

SULLIVAN
Ouais, j'ai un rendez-vous à 19h. C'est à l'autre bout de Paris.

CAMILLE
Bon bah file, alors.

Note de la réalisatrice

J'ai commencé de réfléchir à *Un amour de jeunesse* après le tournage de *Tout est pardonné*. Les personnages et la trame étaient déjà là, mais je ne me sentais pas capable d'aborder ce sujet.

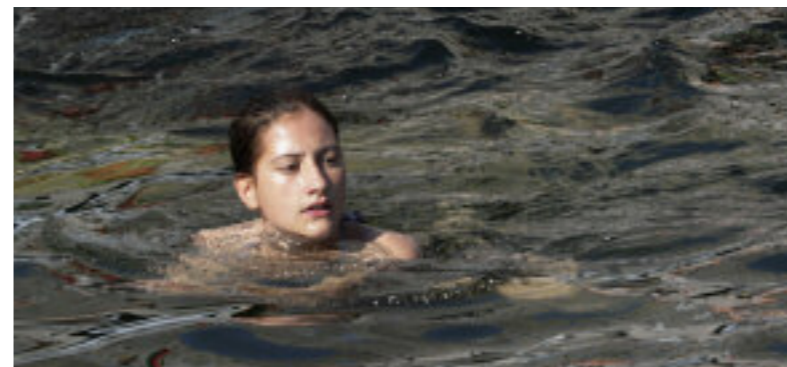
Cela s'est imposé après *Le père de mes enfants*. J'avais besoin de tourner la page du père, et faire un film qui parle de ce qui avait occupé l'essentiel de mon adolescence, de ce qui me constituait. Mais surtout, cette histoire me semblait pouvoir être universelle, ce qui m'a encouragée à l'écrire.

Un amour de jeunesse est pour moi le dernier volet d'une sorte de trilogie qui s'est formée spontanément.

Plusieurs thèmes sont communs à mes trois films : la survie après un deuil ou une séparation, le temps qui passe, la force des sentiments, la solitude, le destin. Et puis la persévérance, le fait d'apprendre à être soi et libre. Je viens de lire dans un livre d'Annie Ernaux cette phrase de Proust qui m'a frappée : « *Là où la vie emmure, l'intelligence perce une issue* ».

J'essaie de formuler d'une manière simple, directe des choses complexes. Pour cette raison, je ne cherche pas à mettre en avant la mise en scène, ni le style, bien que cette question de la forme soit présente dans tout ce que je fais.

Aussi mes trois films assument certaines contradictions, posent que ces contradictions sont essentielles et qu'elles font partie de la vie, qu'elles leurs donnent peut-être du sens.

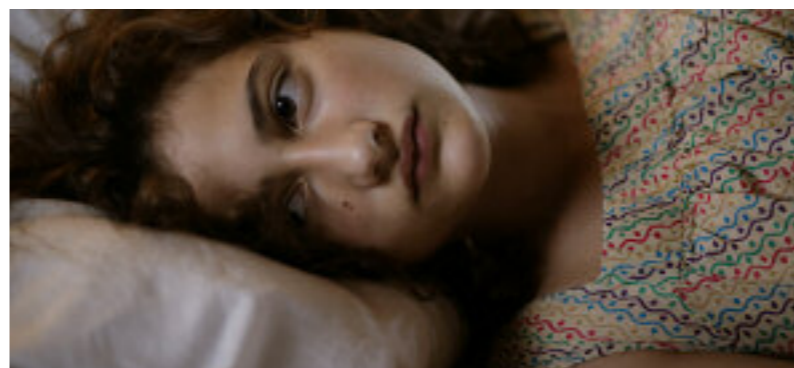


Par exemple : Sullivan semble aimer Camille et pourtant la quitte, à chaque fois ; Camille fait et ne fait pas le deuil de Sullivan ; une passion, l'architecture, le travail, puis la rencontre avec Lorenz lui permettent de se libérer de son chagrin et de son obsession, mais c'est finalement cette émancipation même qui la reconduit à Sullivan. Enfin, elle aime deux hommes et trouve l'équilibre dans le déséquilibre.

Je ne sais pas peindre mais je sais que le cinéma a souvent à voir avec la peinture : parler de l'invisible à travers des images, tenter de retrouver ou réinventer une présence singulière et disparue. Affirmer un ton, une couleur, un mouvement, rendre définitif l'éphémère. Mais ce qui n'est propre qu'au cinéma, c'est par exemple le choix d'un acteur, d'une réplique, d'un cadre, d'une durée ou d'une coupe ; c'est surtout le sentiment d'incarnation qui en résulte et où se trouve pour moi l'essentiel d'un plaisir qu'on aimerait cathartique, pour soi comme pour les autres.

Enfin, ce qui me donne de l'élan pour écrire, c'est le récit : j'aime qu'on me raconte des histoires et en raconter, j'ai confiance dans la fiction pour atteindre une vérité, à condition que cela soit aussi une quête pour trouver son propre langage.

Ma grand-mère qui n'a pas vu mon film m'a écrit récemment, citant de mémoire Kierkegaard : « *La vie ne peut être comprise qu'en revenant en arrière, mais doit être vécue en allant de l'avant* ». C'est justement ce que j'ai voulu dire - et faire - avec ce film.





M i a H a n s e n - L ø v e

RÉALISATRICE

2011 UN AMOUR DE JEUNESSE

2009 LE PÈRE DE MES ENFANTS

2007 TOUT EST PARDONNÉ



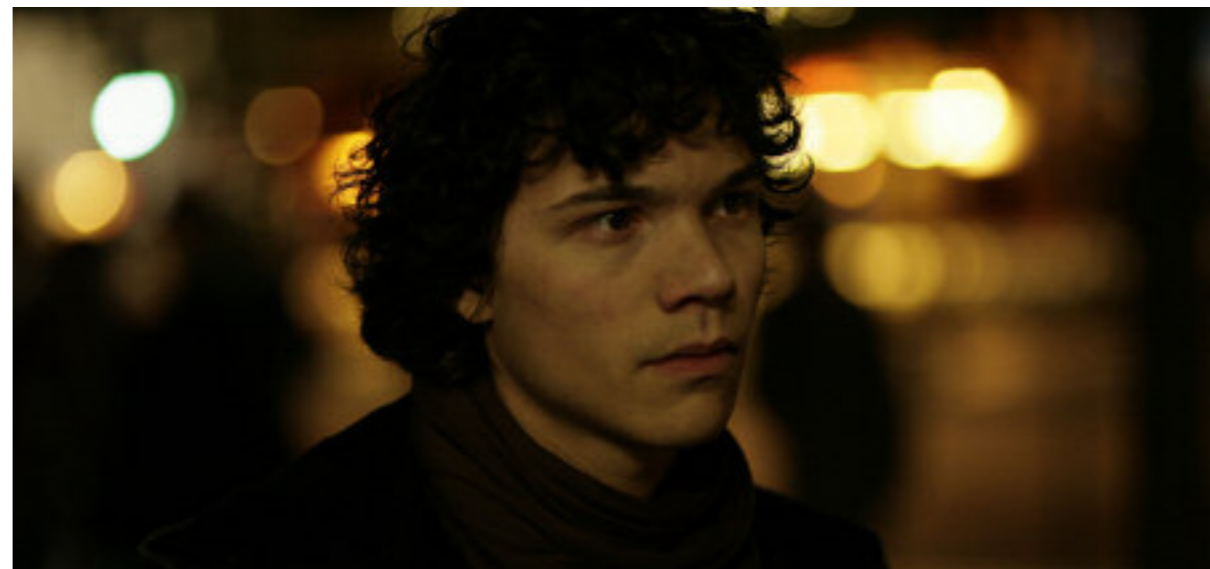
L o l a C r é t o n

- 2011 UN AMOUR DE JEUNESSE, de Mia Hansen-Løve
- 2011 EN VILLE, de Valérie Mréjen et Bertrand Schefer
- 2009 BARBE BLEUE, de Catherine Breillat



S e b a s t i a n U r z e n d o w s k y

- 2011 UN AMOUR DE JEUNESSE, de Mia Hansen-Løve
- 2010 LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ, de Peter Weir
- 2009 LE JOUR VIENDRA, de Susanne Schneider
- 2007 LES FAUSSAIRES, de Stefan Ruzowitzky
- 2006 PINGPONG, de Matthias Luthardt
- 2003 AU FEU!, de Hans-Christian Schmid
- 2002 LA FALAISE, de Dominik Graf



M a g n e - H å v a r d B r e k k e

CINEMA

- 2011 UN AMOUR DE JEUNESSE de Mia Hansen-Løve
DER BADEANZUG
(Le maillot de bain) de Justin Koch (c.m.)
- 2008 LE PÈRE DE MES ENFANTS de Mia Hansen-Løve
- 2006 QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE de Santiago Amigorena

THEATRE (sélection)

- 2011 MANHATTAN - MOUETTE
Woody Allen - Anton P, Tchekhov / Milan Peschel
- 2010 GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY
Bertolt Brecht de Kurt Weill - Laurent Pelly
- 2008 LA POUDRIÈRE de Dejan Dukovski / Dimiter Gotscheff
LE PREMIER QUI TOMBE de Franck Magloire / Catherine Gandois
- 2007 DISPLAY de Joseph Danan - Jacques Bonnaffé / La Ferme du Buisson
- 2006 LES DIX COMMANDEMENTS de Christoph Marthaler
- 2005 HAMLET / William Shakespeare de Harald Vallårda
LA FORÊT BRILLE de Milena Marcovitz / Ivan Panteleev
- 2004 GERMANIA - PIÈCES de Heiner Müller / Dimiter Gotscheff
- 2003 PLATONOV de Anton P, Tchekhov / Dimiter Gotscheff
- 2002 L'OMBRE de Hans Christian Andersen / Anne Marie Sæter
- 2001 ARIANNE À NAXOS de Richard Strauss / Christian Schiaretti
- 2000 RICHARD III de William Shakespeare / Hans Peter Cloos
- 1995-2000 Schauspielhaus Bochum , Allemagne
- 1989-1995 Volksbühne - Berlin , RDA et Allemagne
dont les mises en scènes de Franck Castorf





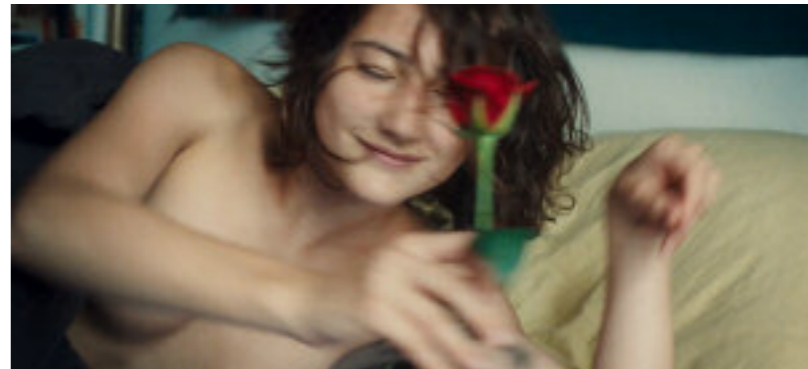
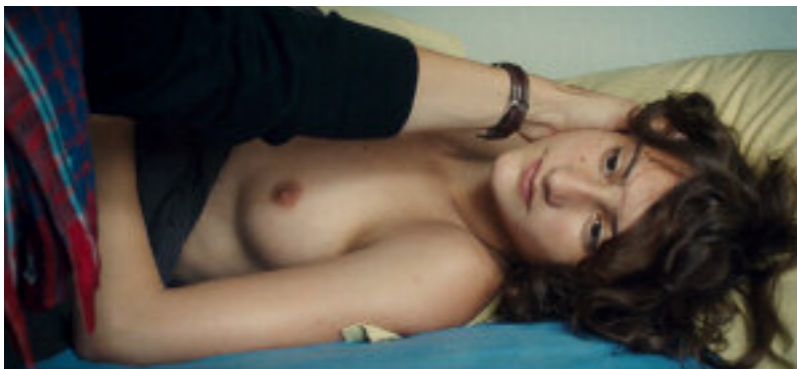
La fondation Bauhaus de Dessau,
Walter Gropius, 1925-1926



Fondation Bauhaus de Dessau, *Les Maisons de maître*, 1925-1926



Sanatorium, Aincourt, Modernisme 1930



The **W**ater [**J**ohnny **F**lynn et **L**aura **M**arling]

All that I have is a river
The river is always my home
Lord, take me away
For I just cannot stay
Or I'll sink in my skin and my bones

The water sustains me without even trying
The water can't drown me, I'm done
With my dying

Please help me build a small boat
One that'll ride on the flow
Where the river runs deep
And the larger fish creep
I'm glad of what keeps me afloat

The water sustains me without even trying
The water can't drown me, I'm done
With my dying

Now deeper the water I sail
And faster the current I'm in
That each night brings the stars
And the song in my heart
Is a tune for the journeyman's tale

The water sustains me without even trying
The water can't drown me, I'm done
With my dying

Now the land that I knew is a dream
And the line on the distance grows faint
So wide is my river
The horizon a sliver
The artist has run out of paint

The water sustains me without even trying
The water can't drown me, I'm done
With my dying

Where the blue of the sea meets the sky
And the big yellow sun leads me home
I'm everywhere now
The way is a vow
To the wind of each breath by and by

The water sustains me without even trying
The water can't drown me, I'm done
With my dying



LISTE ARTISTIQUE

Camille	Lola Créton
Sullivan	Sebastian Urzendowsky
Lorenz	Magne-Håvard Brekke
la mère de Camille	Valérie Bonneton
son père	Serge Renko
la mère de Sullivan	Özay Fecht



LISTE TECHNIQUE

Scénario	Mia Hansen-Løve
Image	Stéphane Fontaine (AFC)
Montage	Marion Monnier
Assistants réalisation	Juliette Maillard et Luc Bricault
Son	Vincent Vatoux et Olivier Goinard
Décors	Mathieu Menut et Charlotte de Cadeville
Costumes	Bethsabée Dreyfus
Accessoires	Toma Baqueni
Direction de production	Hélène Bastide
Casting	Elsa Pharaon et Antoinette Boulat
Coproducteurs	Roman Paul et Gerhard Meixner
Productrice associée	Géraldine Michelot
Produit par	Philippe Martin et David Thion

Une coproduction France-Allemagne
En coproduction avec

Avec la participation du
et du

Avec la participation de
Avec le soutien de

En association avec
Projet développé avec le

Ventes Internationales
Distribution France

www.pelleas.fr

Les films Pelléas et Razor Film
ARTE FRANCE Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma,
WDR/ARTE et Jouror Productions
CNC, du FFA
Medienboard Berlin-Brandenburg
CANAL +, Cinécinéma
la Région Ile-de-France, de la Région Rhône-Alpes
Cinémage 5 et Cofimage 22
soutien de Cofinova Développement Puissance 4
Cinémage 5 Développement, Cofimage Développement
Films Distribution
Les films du Losange

www.lesfilmsdulosange.fr



1h 50 - 35 mm - 1.85 - couleur - Dolby SRD
© photos Carole Bethuel, Wolfgang Borrs, Toma Baqueni
© couverture Stéphane Manel
Visa n°125 911





BALTIMORE

- Kostup, bain de mer -
La solitude me va bien plus
pour la première fois...
Le ciel semble s'éclaircir
enfin...